Zeitschrift: Magazine / Musée national suisse

Herausgeber: Musée national suisse

Band: - (2020)

Heft: 1

Rubrik: Musée national Zurich

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Lors de sa traversée du Groenland, en 1912, l'aventurier suisse Alfred de Quervain a effectué les mesures les plus diverses, notamment celle du vent.

Le Groenland en 1912

Scientifique et aventurier, Alfred de Quervain traversa le Groenland en 1912 et déclencha une véritable « fièvre polaire » en Suisse.

Cela fait des années que la science étudie la fonte des glaciers. Le recul de ces géants de glace progresse inexorablement. Il y a plus d'un siècle déjà, les glaciers étaient un sujet central en climatologie. Le contexte était toutefois bien différent : au 19e siècle, on craignait l'arrivée d'une nouvelle ère glaciaire. Dans de telles circonstances, l'expédition suisse au Groenland qu'entreprit Alfred de Quervain en 1912 revêtait une importance bien particulière. Si la climatologie, une science encore jeune à l'époque, s'intéressait aux données du géophysicien bernois, la société était quant à elle avide de récits d'aventures du Grand Nord. Et puisque l'État fédéral, qui avait été formé peu de temps auparavant, ne participait pas aux coûts de l'expédition, l'aventurier conclut un contrat avec la *Neue Zürcher Zeitung*. Celle-ci assumait un tiers des frais et s'assurait en retour le droit de rendre compte de manière exclusive de l'expédition d'Alfred de Quervain dans le Grand Nord. Le journal

Engadin

Avec le forfait «Gästeabo Nordic», un nouvel élan dans la vallée

TP +
ski de fond

Avec le nouvel abonnement «Gästeabo Nordic», les fondeurs se déplacent encore mieux, car ils bénéficient d'une offre attrayante combinant les transports publics et le forfait ski de fond, 2 en 1 donc!

engadin.ch/deals

Cette expédition n'était pas sans danger, la glace dissimulant par endroit des crevasses.

en profita grandement. Ce reportage déclencha une véritable « fièvre polaire » en Suisse.

Alfred de Quervain s'était déjà rendu sur les neiges éternelles du Groenland en 1909. Il y retourna trois ans plus tard pour traverser l'île. Seule une personne l'avait fait avant lui : Fridtjof Nansen. Mais comme tout aventurier qui se respecte, Alfred de Quervain devait emprunter un chemin plus long et plus difficile que celui que le Norvégien avait parcouru plus au sud en 1888. Et ce fut chose faite ! Alfred de Quervain et ses trois camarades parcoururent à ski et à l'aide de traîneaux à chien environ 650 km en quatre semaines. À plusieurs reprises, ils atteignirent la limite de leurs capacités physiques et vers la fin de leur voyage, ils durent même abattre quelques-uns des trente chiens qui les avaient accompagnés, afin de se nourrir. Ce fut d'autant plus difficile que ces animaux les avaient fidèlement servis lors de la traversée.

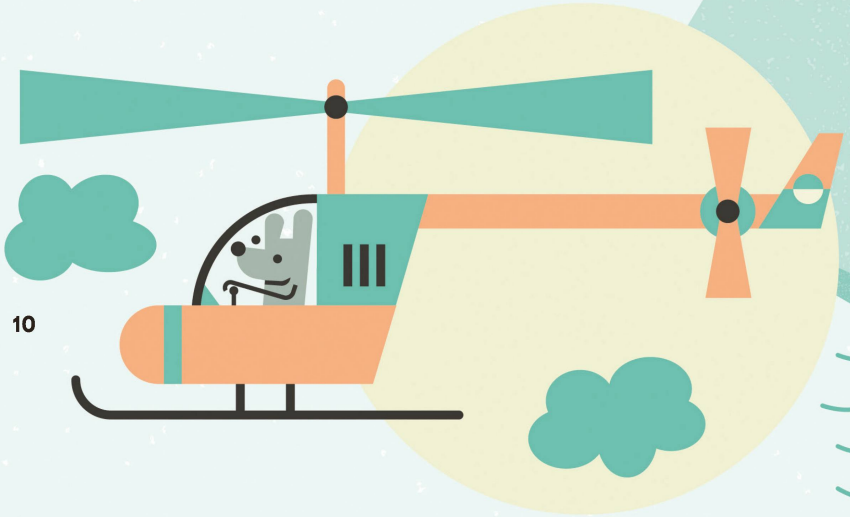
Les données météorologiques et glaciologiques relevées par Alfred de Quervain et ses compagnons en 1912 furent extrêmement précieuses pour la science. Le profil altimétrique de l'inlandsis qu'il élabora sert aujourd'hui encore de référence aux études scientifiques, notamment pour la recherche liée à la calotte glaciaire groenlandaise, considérée comme le deuxième plus grand réservoir d'eau douce de notre planète. En raison du réchauffement climatique, celui-ci a largement diminué au cours des quinze dernières années. Point particulièrement problématique : l'eau de la fonte des glaces ne peut plus être contenue et ne peut se retransformer en glace par la suite. Au lieu de cela, elle s'écoule dans les océans. Cela a pour conséquence l'amenuisement des réserves en eau douce et l'augmentation du niveau de la mer. C'est ce que des scientifiques suisses ont mis en évidence en 2016.

6 FÉV — 13 AVRIL 20
MUSÉE NATIONAL ZURICH
Le Groenland en 1912

En 1912, le climatologue suisse Alfred de Quervain traverse le Groenland. Il rapporte de ce voyage de précieuses informations, encore utiles aux scientifiques contemporains. L'exposition retrace son itinéraire semé d'embûches pour le relier à l'actualité. Aujourd'hui encore, la Suisse mène au Groenland des recherches en climatologie, contribuant ainsi largement à l'une des thématiques les plus brûlantes de notre époque.

Groenland

Le Groenland est la plus grande île du monde. Bien que situé en Amérique du Nord, il s'agit d'un territoire danois. C'est pour cette raison qu'on y parle groenlandais et danois. En groenlandais, l'île s'appelle « Kalaallit Nunaat ».



Les villes et villages groenlandais ne sont reliés par **aucune route**.

Les habitants se déplacent en bateau, en avion, en hélicoptère, en motoneige ou en traîneau à chien.

Au Groenland, la ville de **Sisimiut** forme une frontière bien particulière.

Au nord de cette ligne de démarcation, les seuls chiens autorisés sont les **chiens de traîneau** groenlandais. Au sud, on ne trouve que les autres races.

La **capitale du Groenland** est **Nuuk**.

Au Groenland, on peut admirer en hiver des **aurores boréales**.

L'épaisseur moyenne de la **banquise** groenlandaise est de **1,5 kilomètre**.

Mais à cause du réchauffement climatique, la glace a tendance à fondre. Si toute la banquise disparaissait, le niveau de la mer augmenterait de 7 mètres.

Le Groenland abrite une **chaîne de montagnes** appelée **Alpes du Schweizerland**.

L'explorateur suisse Alfred **de Quervain** est l'un des premiers à avoir traversé la banquise groenlandaise.

Il se déplaçait en traîneau à chien.

Les termes **igloo** et **kayak** viennent du groenlandais.

Games

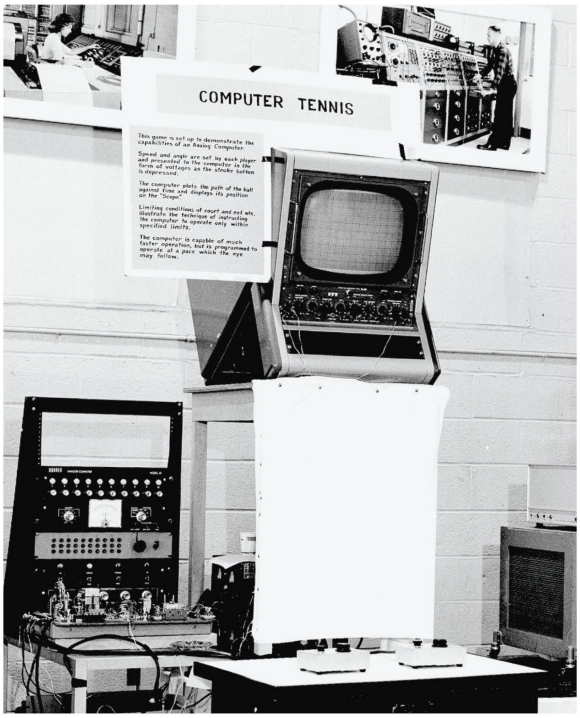
Aujourd'hui, un tiers de la population s'adonne à ce loisir, qui n'était, au départ, qu'un objet d'expérimentation ludique entre scientifiques.

Dans les années 1980, on vit apparaître dans les centres commerciaux et les restaurants des machines à pièces.

Que ce soit sur téléphone, console, ordinateur, au bureau, à la maison ou dans les transports, les jeux vidéo passionnent près de 2,5 milliards de personnes. Cet engouement a vu le jour dans les années 1950 dans quelques universités nord-américaines, mais il s'agissait à l'époque d'expérimentations ludiques avec des résultats scientifiques. Qui aurait alors pu imaginer que celles-ci donneraient naissance, en si peu de temps, à un secteur économique pesant plusieurs milliards ?

Le premier jeu accessible à un large public s'appelait *OXO* et fut présenté en 1950, lors de la Canadian National Exhibition, une foire annuelle qui se tient à Toronto : sur une immense machine, le public pouvait se mesurer à un ordinateur au jeu de morpion. Il suscita un grand enthousiasme, mais retomba vite dans l'oubli une fois l'exposition terminée.

Quelques années plus tard, en 1958, une nouvelle manifestation publique fit sortir de l'ombre les jeux vidéo pour la deuxième fois. Lors de la journée portes ouvertes du centre de recherche Brookhaven National Laboratory, dans l'État de New York, deux personnes pouvaient s'affronter lors d'une partie de tennis virtuelle. Le concepteur de *Tennis for Two* était le physicien William Higinbotham, un Américain qui avait fait partie de l'équipe ayant mis au point la première bombe atomique. Après la Guerre, il se désolidarisa de cet épisode et s'engagea avec force contre l'armement nucléaire. L'exemple de *Tennis for Two* illustre bien les liens étroits qui unissent l'industrie de l'armement et les sciences informatiques.



« Tennis for Two » était un des premiers jeux vidéo.

Un nouveau type de divertissement

Les jeux vidéo prirent alors très rapidement une place grandissante dans les loisirs. Dans les années 1970, moins volumineux et moins onéreux, ils se frayèrent une place dans les salons : ce nouveau type de divertissement se mua en une activité familiale. À peine une décennie plus tard, ils commencèrent à conquérir l'espace public. Soudainement, on vit apparaître dans les centres commerciaux et les restaurants des machines à pièces, permettant de pratiquer différents jeux, tels que le célèbre *Pac-Man*.

La transformation de l'industrie vidéoludique en poids lourd de l'économie mondiale est étroitement liée à l'essor technique de l'informatique. Ces deux secteurs font désormais partie de notre quotidien. En 2018, le chiffre d'affaires des jeux vidéo se montait à environ 138 milliards de dollars américains : des sommes à faire pâlir d'envie Hollywood. Toute médaille a cependant son revers. À l'automne 2019, une action collective a été intentée contre Epic Games. L'entreprise aurait en effet volontairement programmé son jeu *Fortnite* de façon à générer une forte dépendance chez les jeunes.

17 JAN — 13 AVRIL 20
MUSÉE NATIONAL ZURICH
Games

L'exposition retrace l'évolution historique et technique des jeux vidéo, des arcades à la réalité virtuelle, et aborde des aspects perçus comme préoccupants. Des stations de jeu invitent à plonger dans des mondes virtuels et à tester soi-même les jeux.

Elisabeth von Wetzikon et un pèlerin ; extrait du Codex Manesse.

Les moniales

Lorsque l'on évoque les nonnes du Moyen Âge, on pense à des femmes retirées dans un couvent et se consacrant entièrement à leur foi. Mais le passé nous montre une tout autre image.

Les couvents sont le fruit d'une longue tradition. Déjà au 5e siècle, les femmes avaient formé de premières communautés religieuses qui vivaient ensemble. Outre les convictions religieuses, les motifs qui leur faisaient embrasser cette voie étaient des plus divers : désir de spiritualité, fuite devant un mariage forcé, espoir d'acquérir de l'instruction, mise à l'écart, pour des raisons politiques ou économiques, par leur propre famille. Néanmoins, penser que ces femmes menaient une vie retirée à l'abri des hauts murs de leur couvent, c'est se tromper lourdement. Les religieuses s'intéressaient à la vie séculière et à ses affaires et nombre d'entre elles possédèrent un grand pouvoir politique.

Elle était juge suprême, désignait le bourgmestre et avait le droit tant de battre monnaie que de prélever des droits de péage.

Elisabeth von Wetzikon (1235 – 1298) en est le parfait exemple. Abbesse du Fraumünster de Zurich et princesse d'Empire, elle tenait en ses mains pouvoir religieux et séculier. Elisabeth von Wetzikon fait ainsi partie des personnalités qui ont marqué la région de Zurich au 13e siècle. Elle dirigeait non seulement le couvent, mais aussi toute la ville. Elle était juge suprême, désignait le bourgmestre et avait le droit tant de battre monnaie que de prélever des droits de péage. Autant dire qu'à son époque, elle était incontournable.

Un peu plus de deux cents ans plus tard, cette époque était révolue. La Réforme divisait la société et le couvent du Fraumünster de Zurich était pris en étau entre les partis. Les destinées de la communauté reposaient entre les mains de Katharina von Zimmern (1478 – 1547). Élue abbesse en 1496, celle-ci dirigea le couvent pendant 28 ans avant de remettre l'abbaye à la ville en 1524 pour éviter des affrontements. Cette démarche eut des répercussions d'ordre personnel. Katharina von Zimmern reçut une forte indemnisation puis épousa, un an plus tard, un chef de mercenaires du nom de Eberhard von Reischach, dont elle eut deux enfants. S'il est assez inhabituel qu'une ancienne abbesse épouse un soldat et mette au monde des enfants, le fait qu'elle engendre une fille pendant qu'elle officiait à l'abbaye l'est encore plus à nos yeux. Or tel fut le destin de Katharina von Zimmern. Des historiennes ont récemment découvert des sources qui l'attestaient, même si l'histoire ne dit pas qui était le père de l'enfant illégitime.

Ces deux exemples montrent que les religieuses du Moyen Âge étaient bien loin d'être des femmes vivant dans l'ascétisme et la chasteté, pour qui seul existait le monde protégé par l'enceinte de leur couvent. Elles menaient au contraire une vie d'aventures et de dangers, qui n'avait rien de monotone.

20 MARS — 19 JUIL 20
MUSÉE NATIONAL ZURICH
Les moniales.
Des femmes fortes en Moyen Âge

Au Moyen Âge, la foi n'était pas l'unique motivation pour entrer au couvent : pour les femmes, la prise d'habit était un moyen d'accéder à un niveau supérieur d'éducation, d'avoir de l'influence et d'obtenir certaines libertés. L'exposition présente la diversité de la vie religieuse de cette époque, avec des nonnes que l'on découvre administratrices ou théologiennes, mystiques ou érudites.